

Nous avons communiqué à nos prêtres nos vues à ce sujet. Il nous semble, nos très chers frères, que notre cher pays ne doit pas rester en arrière dans ce beau mouvement. Offrir à Dieu des hommages, des remerciements, des prières au nom de la nation, c'est demeurer dans les traditions que nous avons reçues de la vieille France et des fondateurs de la Nouvelle. Les grands chrétiens qui ont découvert le Canada et lui ont apporté les bienfaits de la civilisation et de la prédication évangélique, ne manquaient jamais de planter la croix à côté du drapeau de leur souverain. Les noms qu'ils ont donnés à nos fleuves, à nos lacs, à nos montagnes, attesteront dans tous les âges la profondeur de leur foi et la tendresse de leur piété. Tel même de leurs gestes s'élargit de toute l'autorité dont ils sont investis et prend la forme d'un acte vraiment national d'adoration ou de réparation : ainsi Maisonneuve chargeant ses épaules d'une lourde croix de bois et s'acheminant, accompagné d'un grand nombre de ses concitoyens, vers le sommet de notre montagne pour y planter, en témoignage de reconnaissance, le signe auguste de la rédemption ; ainsi encore Montcalm, le vainqueur de Carillon, faisant chanter par ses troupes, sur le champ de bataille qu'elles viennent d'illustrer, un *Te Deum* triomphal, et ordonnant qu'une croix soit dressée, ornée d'une inscription qui vivra aussi longtemps que la mémoire du héros (1).

Or, nos très chers frères, la protection, dont Dieu entourait notre berceau, et qui lui valut ces hommages n'a pas cessé. Elle a accompagné et soutenu le développement de notre peuple. Elle se continue encore. Ceux-là le reconnaissent qui savent apercevoir sous la trame complexe des événements l'action vigilante de la Providence.

Mais reconnaître cette protection n'est pas suffisant. Il faut en outre en témoigner publiquement notre reconnaissance. Chaque année, il est vrai, le gouvernement de notre pays décrète un jour d'actions de grâces. C'est un acte dont d'autres peuples pourraient s'inspirer. Si louable soit-il, il ne saurait cependant satisfaire à nos

(1) *Quid dux? quid miles? quid strata ingentia ligna? En vivum! En victor! Deus hic, Deus ipse triumphat.*